

Rencontre avec Gatteo 2005 et ouverture de Tarantella 2006



« NE PAS SE PERDRE DE VUE »

Au mois de juin dernier a eu lieu une rencontre entre l'Union Communale des DS de Gatteo avec une délégation de sympathisants et d'affiliés des DS en Belgique, appartenant à l'Association « L. da Vinci ». Maria Anna Lombardi, secrétaire communale des DS, a porté le salut de bienvenue à nos concitoyens émigrés. Les résultats positifs de la rencontre de juin ont ensuite poussé à se revoir au mois de septembre, au retour à Gatteo. « Il y a des signaux significatifs – commente Maria Anna Lombardi – qui indiquent la manière commune de sentir à propos de certains sujets fondamentaux qui animent la vie politique, culturelle et sociale italienne et européenne. Il y a aussi, chez nos émigrés, l'émergence d'une volonté de maintenir des liens forts avec l'Italie, qui aussi à cause de l'éloignement reste toujours au centre de leurs affections. » Et certes, l'expérience de juin aura une suite dans le futur, au vu de la volonté réciproque de la renforcer en ce moment de réciproque « préoccupation » pour la situation italienne et de l'importance fondamentale pour la construction de l'Europe. « Dans nos intentions, confirme Anna Maria Lombardi – il y a la volonté de ne plus se perdre de vue, en alimentant aussi le débat politique et culturel dans le but de mieux comprendre la réalité générale et en même temps la réalité de l'émigration. Pour que nos amis de Belgique se sentent toujours chez eux. »



De gauche à droite : Amilcare Venturi, Roberto Furlan, Paolo Brizzi, Fabrizio Ricci, Tiziano Gasperoni, Mariaanna Lombardi, Verter Zani, Angelo Santamaria, Domenico Moscatelli.

L'histoire des relations entre la Leonardo et Gatteo se prolonge jusqu'aujourd'hui et ce sont ces rencontres déjà anciennes et amicales, à l'intervention de notre ami Paolo Brizzi, qui trouvent leur aboutissement dans le spectacle qui inaugure la Tarantella Qui 2006.

En octobre 2005, une forte délégation de la commune de Gatteo est venue rendre visite à la Leonardo à Seraing.

Dans cette délégation, l'Associazione a eu le plaisir d'accueillir le maire de Gatteo, Tiziano Gasperoni, deux « assessori » (échevins) de Gatteo, Fabrizio Ricci et Verter Zani et Mariaanna Lombardi, responsable de la section des D.S. de Gatteo.

A la suite de cette visite, la Leonardo a invité l'orchestre Romagna Mia de Cesena, qui fit l'ouverture de la Tarantella Qui 2006.

A Gargano

Leonardo da Vinci – UPEF - Pâques 2002



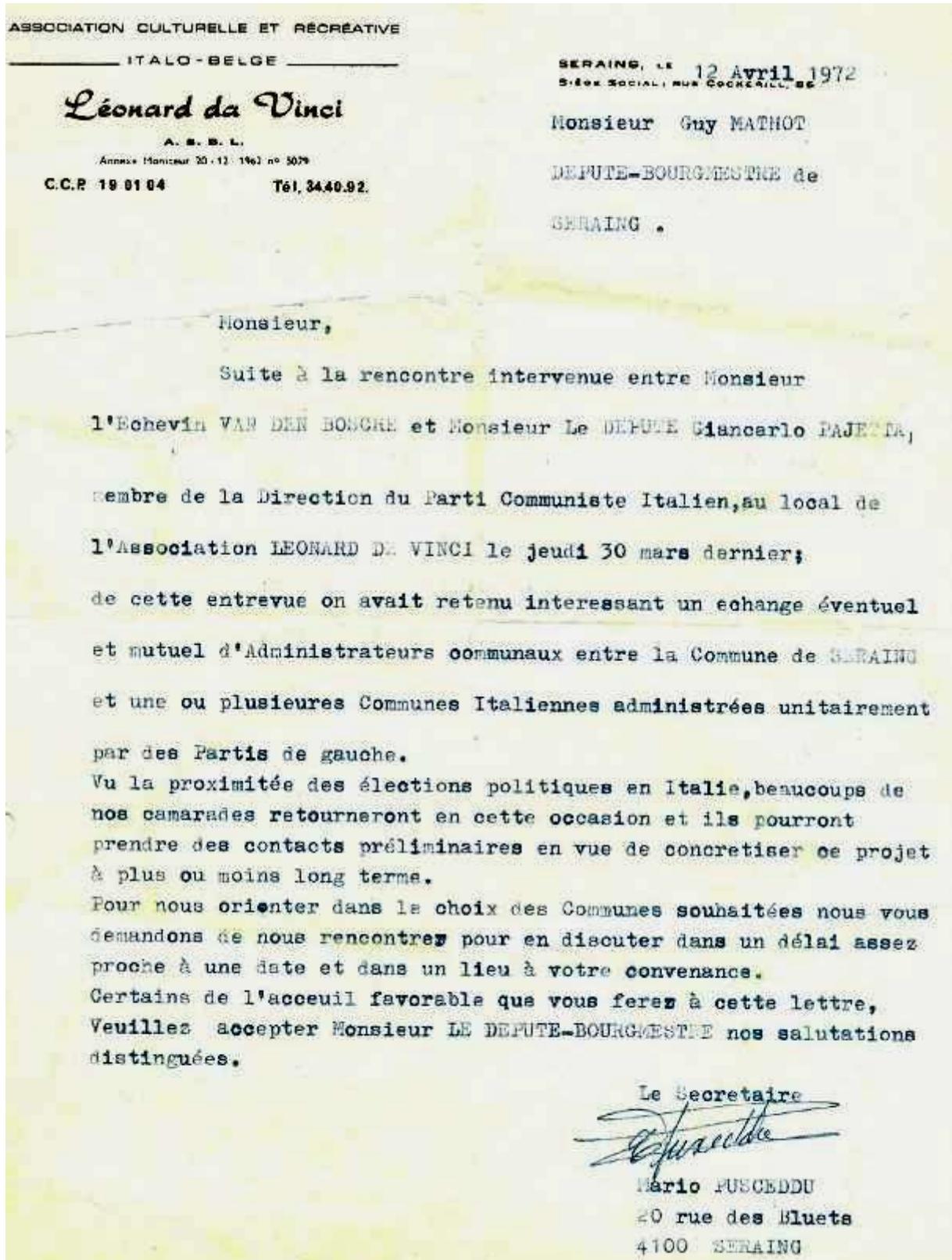
Mme Caneve, Nicola Angelicchio et Michou, Egle,
Maria et Toto Brizzi, Antonio D'Abarno



En avant plan, Filippo Testa et son épouse ;

Le jumelage entre Seraing et Rimini

Premiers contacts sur l'éventualité d'un jumelage



En 1986 : 10 ans de jumelage

Seraing - Rimini : 10 ans d'amitié sans frontière

Le maire de Rimini, Massimo Conti, et le bourgmestre de Seraing, Guy Mathot, ont conduit les délégations qui viennent de vivre trois journées d'amitié sincère dans la ville sidérurgique wallonne. On a renforcé les liens fraternels noués, voici dix ans déjà, lors des jumelages. Depuis lors, les contacts chaleureux n'ont cessé de se renforcer. On s'est mutuellement rendu visite et on entend poursuivre longtemps sur cette lancée.

Guy Mathot a rappelé que quinze mille Italiens vivent au sein de la population sérésienne. Ils ont contribué au développement de la ville, ils ont travaillé dans les charbonnages et dans la sidérurgie. Le bourgmestre s'est réjoui du « coup de cœur » qui unit les deux cités.

Rimini, pour la circonstance, avait envoyé d'agréables cadeaux. Du vin d'abord, du généreux « San Giovese », quelque mille bouteilles qui ont été distribuées en même temps que d'excellentes grillades de poissons. Des chefs italiens ont collaboré, pendant quelques jours, à la préparation de plats régionaux dans cinq restaurants sérésiens.

Il y a eu des spectacles franco-italiens et un cabaret improvisé, tout cela dans la bonne humeur. La délégation italienne a visité une brasserie et les installations intercommunales de télédistribution qui étonnent toujours dans l'une des régions européennes les plus « câblées ». Au château d'Ordange, la « perle » du quartier de Jemeppe, une exposi-

tion fut spécialement préparée par les ateliers créatifs pour les adultes et les enfants. Dans la salle des sports du Bois de l'Abbaye, Italiens et Sérésiens ont pacifiquement assisté à la confrontation des équipes nationales des deux pays, engagées dans un tournoi de football de salle.

Les associations de commerçants n'ont pas manqué de s'associer à la fête du dixième anniversaire. Les délégations des deux cités ont solennellement procédé au renouvellement du serment contenu dans la charte de jumelage, signée en 1976. Il consacre la promesse d'entretenir des liens d'amitié entre les deux communautés et de les développer. Dans cet esprit, un programme d'échanges a été lancé pour les filles et les garçons des deux villes amies. Les services provinciaux de la jeunesse et les associations locales, comme le Rotary, veilleront à son bon accomplissement.

A signaler enfin l'accueil réservé à la délégation de Rimini par l'association culturelle et sportive « Leonardo da Vinci » qui œuvre, dans la cité sérésienne, à la bonne intégration des travailleurs transalpins.

— « Notre jumelage, c'est avant tout une histoire d'amour, ont dit avant de se séparer, très provisoirement, le maire et le bourgmestre. Plus que de la sympathie, une solide amitié nous unit. Nous sommes des Européens, des voisins qui se respectent, s'estiment et s'entraident. »

E. B.

Le Soir du 11-10-1986

Et les 20 ans



Marcel Deprez, le Maire de Rimini, Giancarlo Vilella, Nicola Filippini, Angelo Santamaria, Alberto Gabbiadini, Enzo Monaco, Gino Ghirardelli

1946-1996

50 ans d'histoire de l'immigration italienne

Dans la région liégeoise, les associations italiennes ont dépassé leurs clivages pour se rassembler dans un comité pluraliste qui a préparé une série de manifestations pour commémorer les 50 années de l'immigration italienne d'après 1946.

Son nom « MEMORIA ». Son coordinateur président : Alberto Gabbiadini, un chrétien de gauche, et sa vice-présidente : Maria Antonietta Cannea, représentante du PDS (*ex parti communiste*).

(repris de l'article de René Begon, journal La Wallonie du 22-23 juin 1996)



Maria Antonietta Cannea et Alberto Gabbiadini

Festivités pour le cinquantième anniversaire de l'accord « Uomini contro carbone »

Au Centre Culturel de Seraing
6 octobre 1996



G.Ghirardelli, Lorenzo Mott, le nouveau Consul général, l'On. L.Tagliaferri,

Storia della Leonardo da Vinci di Seraing – Histoire de la Leonardo da Vinci de Seraing
NON PIU' COSE MA PROTAGONISTI - Ora e sempre : Resistenza !

Le vice-consul M.Nardo, Gianbattista Bettoni et A. Santamaria.



Gino Ghirardelli



Angelo Santamaria



Gianni Canova



Vue de la salle du Centre Culturel

Au Cercle « Sardegna all'Estero » à Liège



Le Consul général M. Ceccarelli, E.Pezzuolo,
R. Brollo et son épouse, A.Santamaria



A.Gabbiadini, MA. Cannea, Anna Colombo, G.Vilella

Commémorations critiques et critiques de la commémoration

Anne Morelli, historienne à l'ULB

« Mais il fallait du charbon... »

Sans complaisance, Anne Morelli dénonce les flonflons du 50ème anniversaire de l'immigration italienne. « Comme si on ne voulait pas se souvenir du drame que fut cette déportation pour un demi-million d'Italiens... »

Quand elle aborde le sujet de l'immigration italienne en Belgique, Anne Morelli sait de quoi elle parle. D'abord parce que ses parents sont arrivés en Belgique avant la guerre pour fuir la montée du fascisme en Italie. Ensuite parce que son travail lui a permis d'étudier la question de fond en comble.

- Que vous inspirent les cérémonies prévues pour le 50ème anniversaire de l'immigration italienne en Belgique ?

- A.M. : Je suis écœurée... Quand je parcours le programme des manifestations prévues à Charleroi au mois d'août, je suis sidérée : les artis de la table, la gastronomie, les vacances, les belles voitures et

même les miss... L'Italie présente ce qu'elle a de plus beau aujourd'hui et veut démontrer à tous qu'elle mérite son rang de 5ème puissance mondiale.

Je ne vois pas le rapport entre ces journées de fêtes et la situation des immigrés à l'époque. Une fois pour toute, MM. Di Rupo et Adamo sont des exceptions. La première génération est décédée, la deuxième a travaillé dans la sidérurgie ou sur les grands chantiers publics et la troisième occupe massivement les écoles techniques et professionnelles en attendant un avenir plus qu'incertain.

Une enquête menée à Bruxelles démontre que la situation des jeunes Italiens est moins enviable que celle des



Anne Morelli n'est pas tendre avec les commémorations du 50ème anniversaire de la présence des Italiens en Belgique

Tures... On ne peut donc pas parler de réussite éblouissante, peut-être tout simplement parce que la Wallonie est aussi en période de crise.

- Vous avez l'impression que l'Italie préférerait passer ces commémorations sous silence...

- A.M. - Tout à fait, d'autant qu'elles se déroulent en même

temps que la présidence italienne à l'Union Européenne. Je n'ai pas peur de comparer les autorités italiennes de l'époque au docteur Mengelé car on savait que les travailleurs seraient touchés par des maladies comme la silicose et que - pour la plupart - ils finiraient leur vie dans des conditions atroces.

Mais il fallait du charbon...

L'Italie de 1946 était comparable au Zaïre d'aujourd'hui. Les paysans vivaient une oppression quasi-féodale et devaient parfois travailler pendant une semaine pour avoir un bidon d'huile. Ne parlons pas des soins médicaux inexistant, de l'eau à trois kilomètres ou de l'analphabétisme. L'Italie ne veut pas se souvenir parce que ce misérabilisme n'est plus de mise.

- L'arrivée des 500.000 Italiens dans les bassins miniers belges a provoqué un impact considérable dans la population. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

A.M. - A leur arrivée, il y a eu une séparation spatiale car les mineurs étaient logés avec leur familles dans les baraquements qui hébergeaient les prisonniers pendant la guerre. Et ça se passait bien car il y avait beaucoup de travailleurs de nationalités différentes. A leur sortie des camps, il y a évidemment eu des réactions de racisme, et ce jusque très tard. Je pense à la chanson «La Moutouelle» ou au nombre de fois que j'ai entendu «Morelli-Macaroni». Pas trop aimable... Aujourd'hui, un mémoire de fin d'études mené à Mons et à La Louvière a tenté de définir

l'image de marque des Italiens auprès de la population belge.

En gros, les conclusions démontrent que «ce sont des gens comme nous... Ou presque». C'est-à-dire que s'ils sont riches, on leur reprochera d'avoir été aidés par la mafia ou par leur innombrable famille. On dira aussi qu'ils ont la richesse ostentatoire, avec leurs voitures, leurs vêtements... S'ils sont pauvres, on dira que c'est parce qu'ils sont paresseux ou qu'ils préfèrent vivre sur le compte de la sécurité sociale.

- Les 50 ans d'intégration vécus par les Italiens de Belgique pourront-ils servir d'exemple à d'autres communautés étrangères ?

A.M. - L'insertion des Italiens est une réussite parce qu'ils ont conservé bon nombre de leurs particularités. Je pense à la langue, à la cuisine, aux tombes... Aujourd'hui, on les retrouve au Front National ou au sein du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie. Les premiers pensent qu'ils sont les «bons» étrangers. Les seconds estiment qu'ils pourraient être un bon relais entre la population belge et les communautés turques ou marocaines. L'histoire jugera...

Recueilli par David Flament

La « fameuse » affiche rose

FEDERAZIONE CARBONIFERA BELGA

BRUXELLES

SEDE DI MILANO - Piazza S. Ambrogio, 3 - presso CENTRO DI EMIGRAZIONE

OPERAI ITALIANI

Condizioni particolarmente vantaggiose vi sono offerte per il LAVORO SOTTERRANEO nelle

MINIERE BELGHE

SALARI GIORNALIERI

(operai adulti)

Questi sono attualmente i salari giornalieri di ogni categoria di lavoratori di fondo miniera:

Gruppo	Fr. Belges	LIRE
X - salario medio	315.95	3.949
" " salario minimo	284.30	3.554
IX	270.60	3.383
VIII	266.60	3.332
VII	233.65	2.921
VI	225.40	2.817
V	214.90	2.686
IV	210.10	2.626
III	200.75	2.509
II	198.40	2.480
I	196.05	2.451

PREMIO TEMPORANEO

Per un periodo di 6 mesi a partire dal 1° novembre 1951 gli operai della miniera riceveranno, in più del loro salario, un premio eccezionale e supplementare di Fr. 2 belgi per ogni giorno lavorativo, ossia 48 lire.

Questo premio è versato all'operaio al momento della paga.

TASSO DI CAMBIO

100 franchi belgi - 1250 lire italiane (tasso ufficiale esatto).

I provvisti operai di filona riescono a guadagnare salari molto superiori alle 3.949 lire italiane al giorno sopra indicate.

LEGISLAZIONE SOCIALE

Nelle circostanze, gli operai italiani godono degli stessi vantaggi degli operai belgi e subiscono le stesse retensioni di quest'ultimi.

ASSEGNI FAMILIARI

Massimamente vengono pagati gli assegni familiari per i figli che non abbiano superato i 14 anni, tanto se educati in Belgio come in Italia.

315 franchi belgi pari a Lit.	3.938	al mese per 1 figlio
630	7.875	» » 2 figli
1.065	13.290	» » 3 »
1.505	19.813	» » 4 »
2.280	28.500	» » 5 »
2.975	37.188	» » 6 »
3.670	45.876	» » 7 »
4.365	54.564	» » 8 »
5.060	63.252	» » 9 »
5.755	71.940	» » 10 »

Oltre i dieci figli gli assegni familiari vengono sommati di 695 franchi belgi o di Lit. 8.688 al mese per figlio.

ASSENZE GIUSTIFICATE PER MOTIVI DI FAMIGLIA

Attraverso alcune condizioni imposte dal regolamento gli operai minatori ricevono un assegno uguale al loro salario normale per la giornata di assenza dal lavoro per alcuni motivi di famiglia come il matrimonio, morte nascita, ecc.

CARBONE GRATUITO

Mediante alcune condizioni di sussidio previste dal regolamento, l'operaio che vive in Belgio con la sua famiglia riceve gratuitamente Kg. 4.200 di carbone all'anno.

BIGLIETTI FERROVIARI GRATUITI

L'operaio italiano in Belgio usufruisce anche di biglietti gratuiti valevoli sulle linee ferroviarie belghe durante la sua ferie.

PREMIO DI NATALITA'

In occasione della nascita di un figlio, sono accordati all'operaio i seguenti premi di natalità:

1.800 Fr. B. pari a Lit. 22.500 per il 1° figlio
 900 Fr. B. - - - - - 11.250 - - - 2° figlio e per ogni figlio successivo

FERIE

1) FERIE ORDINARIE

E' concesso all'operaio maggiore di 21 anni che osserva le condizioni di sussidio imposte dalla legge, un congedo ordinario di 30 giorni per ogni anno. Questi sei giorni di congedo sono pagati con SALARIO DOPIPIO.

2) FERIE COMPLEMENTARI

Attraverso alcune condizioni di sussidio al lavoro, imposte dalla legge, è concesso agli operai di fondo, un congedo complementare della durata massima di 12 giorni. Per ciascuno di questi giorni di ferie, l'operaio riceve una paga calcolata in funzione del salario totale percepito l'anno precedente e del numero di giorni effettivi di lavoro sommati del numero dei giorni di assenza giustificata.

3) GIORNI FERIALI

Attraverso alcune condizioni di sussidio al lavoro, imposte dalla legge, gli operai belgiani, ogni anno, di 10 giorni feriali "pagati" - salario normale.

I seguenti giorni di ferie sono compresi nei dieci giorni feriali che sono pagati agli operai: il 1° gennaio, il lunedì di Pasqua, il lunedì di Pentecoste, l'Assunzione, Ognissanti e il Natale.

OSSERVAZIONE

Da quanto è sopra detto in merito alle ferie, risulta che l'operaio minatore di fondo, maggiore di 21 anni e che osserva le condizioni imposte dalle leggi e decreti, ogni anno ha diritto di:

8 giorni di congedo ordinario pagato a salario doppio . . . pari a 12 giornate di salario

12 giorni di congedo complementare pagato a salario semplice . . . pari a 12 giornate di salario

10 giorni feriali pagati a salario semplice pari a 10 giornate di salario

In totale 24 giornate di salario

tutte pagate annualmente all'operaio minatore senza che egli debba lavorare.

RIMESSE DI DENARO IN ITALIA

L'operaio italiano può mandare alla famiglia rimesse in fede i suoi risparmi.

ALLOGGIO

L'operaio che lo desidera si alloggia presso la cantina della miniera. Il prezzo della pensione completa (alloggio e vitto) è al massimo di Fr. belgi 55 pari a Lit. 688 al giorno.

All'operaio sposato, che ne fa la domanda, il datore di lavoro concede delle facilitazioni per far venire la sua famiglia in Belgio per stabilirsi.

● Approfittate degli speciali vantaggi che il BELGIO accorda ai suoi minatori.

● Il viaggio dall'Italia al Belgio è completamente gratuito per i lavoratori italiani, firmatari di un contratto annuale di lavoro per le miniere.

● Il viaggio dall'Italia al Belgio dura in ferrovia solo 18 ore.

● Compiute le semplici formalità d'uso, la vostra famiglia potrà raggiungervi in Belgio.

Per informazioni ed iscrizioni rivolgersi

all'UFFICIO DI COLLOCAMENTO

presso UFFICIO PROVINCIALE DEL LAVORO

**COMMEMORAZIONE DELL'ACCORDO ITALO-BELGA
1946 - 1996**

VENERDI 8 NOVEMBRE ALLE ORE 19,30
AL CENTRO CULTURALE DI SERAING
rue Strivay, 44 - 4100 Seraing

**1964, la silicosi,
...e adesso a che punto siamo?**

PROGRAMMA :

Ore 19,30 : introduzione : Rino LUCCHESI del Patronato INCA.

Ore 19,45 : testimonianza : Gino GHIRARDELLI.

Ore 20 : Interventi :

STORIA E SITUAZIONE ATTUALE.: Claude GERLACHE,
- *Ispettore Capo - Direttore dei fondi delle Malattie Professionali*

LA SILICOSI E LE SUE CONSEGUENZE.: Raoul RADERMECKER,
- *Direttore Generale della Clinique André Renard.*

Ore 22 : Conclusione : Armando D'ORTONA del Patronato ACLI

Chiusura : Marcel DEPRESZ - *Presidente dell' "Institut d'Histoire Ouvrière,
Economique et Sociale"*

Serata-dibattito organizzata dal :

**Comitato Memoria e l' Institut d'Histoire Ouvrière
Economique et Sociale,**

con la collaborazione della : **FILEF Liegi, le Acli, Casa Nostra, il CPIS e
Leonardo da Vinci.**

Setto il patrocinio dell' Administration communale de Seraing et l'échevinat de la Culture et de la Jeunesse et des relations interculturelles de Seraing, avec l'aide du Ministère de la Culture et des Affaires Sociales de la Communauté Française, du Ministère des Affaires Sociales de la Région Wallonne et du Consulat Général d'Italie de Liège.

Editeur responsable : Angelo SANTAMARIA - Rue Cockeril, 86 - 4100 Seraing - Composition E.N.A.I.P. Liège Centre de Formation

Sur le même thème, Rino Lucchese qui fut, en son temps, Président du Comité consulaire « COMITES » et aussi pendant de longues années, vice-président de la Leonardo da Vinci, dut reprendre le combat contre la silicose et pour la défense des mineurs atteints de la silicose. Un combat qu'on croyait définitivement gagné. Il ne l'était pas, car – c'est effrayant d'y penser – certains en étaient à réduire les aides et les soins aux mineurs sous d'absurdes prétextes d'économies ou de réductions budgétaires. La vie des hommes rabotée par de sordides calculs. Il y a des indignités insignes, il y a d'ignobles supputations.

Ces ignominies viennent toujours du même côté. Détruits une première fois dans leur être quand on (le gouvernement de leur pays) les vendit contre du charbon, détruits une deuxième fois dans leur santé (la silicose, les autres maladies les accidents et les catastrophes) et détruits une troisième fois dans la destruction de la maigre compensation qu'était la « rente » et dans la mise à mal des systèmes de soins de santé.

En effet, Rino Lucchese avait raison de poser la question : Le combat est-il fini ?

Et la Leonardo, avec bien d'autres, de répondre :

Non siamo cose, siamo protagonisti ... Ora e sempre : Resistenza !

Le combat est-il fini ?

Rino LUCHESE

Responsable de l'INCA
(Bureau social et juridique
d'assistance aux travailleurs italiens)

Dans le cadre des manifestations qui rappellent le protocole d'accord de 1946 traitant du recrutement de travailleurs italiens pour le travail dans les charbonnages, on ne pouvait passer sous silence le problème des maladies professionnelles et tout particulièrement de la silicose.

On ne peut oublier cette page d'histoire ouvrière des années soixante et la lutte des travailleurs pour la reconnaissance de la silicose comme maladie professionnelle, maladie résultant du travail pénible et dangereux. On est loin de la chanson : «*le travail c'est la santé...*»

En 1964, enfin la silicose est reconnue comme maladie professionnelle. C'était rendre justice aux victimes de ce mal qui détruisait impunément des êtres humains depuis des dizaines d'années. On s'était bien gardé de le dire en Italie au moment du recrutement des travailleurs pour les mines. Pour les mineurs italiens, le résultat obtenu en 1964 était double: la reconnaissance de la silicose bien entendu mais aussi la fierté, la satisfaction d'avoir participé activement aux côtés des mineurs belges à la lutte pour la reconnaissance de cette maladie. Et cela malgré toutes sortes de pressions, de mises en garde, d'intimidations.

En effet, dès leur arrivée en Belgique, parfois même avant leur départ d'Italie, on leur glissait à l'oreille : «**Travaille et tais-toi ! Sinon...**»

En 1964, et après, les travailleurs italiens se sont sentis un peu moins «marginiaux»; ils font désormais partie permanente de la classe ouvrière,

dans leur condition de travail et dans les luttes pour améliorer la situation. Je laisserai le soin à Gino Ghirardelli ici présent, de nous narrer son expérience et son combat. Il y était non seulement comme participant mais en tant que promoteur.

Et maintenant

Depuis 1964, bien des choses ont changé.

Bien sûr, la silicose est toujours reprise dans la liste des maladies professionnelles mais sa reconnaissance est mise en péril par diverses mesures ministérielles.

Je rappelle que la maladie professionnelle pour les travailleurs ce sont deux choses : **La rente et La santé.**

La rente : la reconnaissance de la maladie passe par l'attribution d'une rente. Cette rente a subi ces dernières années un fameux régime amaigrissant. Quelques personnes, non atteintes de la silicose, nanties du pouvoir de changer les lois, les ont rectifiées, disaient-ils, à cause de la crise. Je vous laisse imaginer le résultat.

Monsieur Claude Gerlache du Fonds des maladies professionnelles va nous en dire plus à ce sujet dans son exposé.

Quant à **La santé** : les soins, cela devient de plus en plus problématique. Considérant que l'on ne guérit pas de la silicose, la préoccupation des «silicotiques» c'est :

- comment faire avec...?
- comment vivre avec...?
- comment malgré soi garder la santé morale ?

Réponses que je laisse à Monsieur le Docteur Raoul Radermecker.

A propos de ces deux hôtes que sont Monsieur Claude Gerlache et le Docteur Raoul Radermecker je tiens à les remercier pour leur disponibilité et pour l'aide qu'ils nous apportent à la solution des problèmes que les services sociaux rencontrent journellement.

Nombreux sont les mineurs disparus trop tôt à cause de la silicose. Ceux qui restent, en plus de leur maladie, sont soumis à toutes sortes de tracasseries administratives et un sort tout spécial est réservé aux travailleurs italiens.



ADERENTE ALLA F.I.L.E.F.

A.S.B.L. parue au Moniteur
sous le n° 5079/62

Bulletin Trimestriel Ed. resp. : A. Santamaria Dépôt
Mois de : Janvier-Février-Mars 2006 Seraing 1
Ne paraît pas en Juillet et Août

Belgique-Belgie
PP
4100 Seraing 1
9/1898

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
LEONARDO DA VINCI

Rue Cockerill, 86 - B - 4100 SERAING
Tél. : 0032 (0)4 336.92.59 - 337.40.92
Fax : 0032 (0)4 337.40.92
leonardodavinci.seraing@skynet.be
TVA : 407769885
FORTIS : 001 - 0315954 - 04
N°d'Entreprise 408.950.713

MEMBRE DE LA F.I.L.E.F. LIEGE ET ADHERENTE A LA F.I.L.E.F. CENTRALE.
*Organisation régionale indépendante d'Éducation Permanente et de Promotion Socioculturelle des travailleurs,
reconnue par le Ministère de la Culture de la Communauté Wallonie-Bruxelles.*

L'EDITO

« BATAILLE DU CHARBON » COMMEMORATION 1946-2006

Les commémorations sont souvent empreintes de solennité, et souvent aussi le silence se fait sur les tombes.
Le cadavre aujourd'hui est celui des accords « Hommes contre Charbon » de 1946 à l'origine de la grande vague d'immigration italienne en Belgique.
Il serait sans doute diplomate d'y voir la préfiguration de l'Union Européenne. Si ce devait être le cas, il y a tout lieu de craindre la figure qu'elle prendra.
Il serait de bon ton de se réjouir de la rencontre entre deux peuples. Mais ce serait oublier les circonstances de cette rencontre très peu cordiale organisée par un gouvernement italien soucieux d'exporter son chômage et un gouvernement belge désireux de faire pression sur les salaires des travailleurs. Cette mise en concurrence dont aucun des deux peuples n'était responsable a attisé une xénophobie qui a duré de bien longues années.
Faudrait-il faire silence sur les vexations et les humiliations qui en ont résulté ? Les logements refusés les discriminations à et dans l'emploi, les orientations scolaires (très orientées il est vrai), les accès refusés aux discothèques, les plaisanteries scabreuses sur les macarons, la mafia et les couteaux ? On nous a même chanté, après Marcinelle, que la vie était belle à la moutouelle.
Restait à vanter les vacances au grand air en camping sous la tente à oxygène.
Nous n'avons pas de rancune. Mais de la mémoire. Cette mémoire est celle des Italo-Belges, ces Italiens qui ont eu une longue histoire en Belgique, ou ces Belges dont les racines sont en Italie, comme on voudra.
C'est cette mémoire aussi qui nous permet aujourd'hui de dire notre gratitude, et notre amitié pour ceux parmi les Belges qui nous ont accueilli

sans réserve, qui, malgré les préjugés, nous ont aidés dans la solidarité syndicale, sociale, culturelle ou simplement humaine. Pour ces Belges – ouvriers, enseignants, médecins, voisins, - pour ces femmes et ces hommes, oui, nous avons appris à aimer la Belgique et pouvons être heureux de pouvoir nous dire Belges autant qu'Italiens.
Mais cette mémoire nous commande aussi de dire que rares sont les migrants qui quittent leur pays, leur famille, leur manière de vivre et de manger, un climat ... pour s'enrichir.
Echapper à la pauvreté, voir fuir la misère, ce n'est pas courir après la richesse. Pas plus que chercher un travail n'est pas courir après la peine, la douleur, la maladie ou même la mort.
Les migrants cherchent pour eux-mêmes, leurs familles et leurs enfants une vie décente, dont tant de populations sont encore aujourd'hui privées. C'est cela que nous nous devons de rappeler. A tous les Italo-Belges, à nos amis Belges, à nos cousins Italiens, d'Italie, d'Argentine, du Canada, du Venezuela, des Etats-Unis etc... Un migrant ne vient pas manger votre pain. Il vient vous aider à le faire. Les Migrants ne sont pas de bandits. Ils cherchent parfois désespérément, une vie décente, et la dignité d'être humain et reconnu comme tel.
La règle est celle-là. L'histoire des Italiens en Belgique en est la preuve. Mais aussi celle des Polonais qui les y ont précédé, celle des Espagnols et des Marocains qui les y ont suivi, celle des Algériens et des Portugais en France, des Turcs en Allemagne, celle des Maliens, des Congolais, des Indiens et des Pakistanais, des Chinois... Et aussi, n'en déplaise à certains, celle des Albanais. La règle est celle-là. Les exceptions sont dans la rubrique « faits divers » des journaux sérieux, et à la « Une » des journaux à sensations.

La Rédaction



Toute son action s'inspire de la charte constitutionnelle de la République italienne, dans l'esprit et les idéaux de la Résistance et de l'Antifascisme actif.
Au service du développement de la Culture et de la Vie associative des travailleurs immigrés, pour consolider l'amitié, la fraternité et la solidarité entre les peuples.



Ce 50^{ème} avait été aussi une opportunité pour faire le point sur l'Association « Leonardo da Vinci » de Seraing, elle-même. On trouve un large écho à ce bilan dans La Wallonie du samedi 17 et dimanche 18 août 1996.

SERAING Dépasser les clivages de la société italienne

A Seraing, le milieu associatif italien s'est structuré autour des deux grandes familles politiques péninsulaires (chrétiens et communistes). Mais, dès la fin des années soixante, des passerelles ont été lancées entre les bords opposés.

Dans les années cinquante, les familles italiennes disposaient d'un point de rencontre dans le quartier de la Banque, à Seraing : c'était un café appelé «Italia Libera», qui se trouvait rue du Bac (actuellement rue Janson). Giovanni Carella, ancien mineur arrivé en 1950, s'en souvient bien : «C'était un café fréquenté le samedi et le dimanche par les familles italiennes, surtout de gauche, il se trouvait près du cinéma Palladium et du Sarna. On allait y boire un verre en famille après la séance. Il y avait de la musique, on y dansait et on jouait aux boules».

Les deux tendances idéologiques

Mais au début des années soixante, Italia Libera disparaît et on entre dans une autre ère. Désormais, deux «cercles» poliari-

sent l'intérêt des Sérésiens d'origine italienne : «Casa Nostra», fait partie de la Mission catholique italienne qui existe depuis 1928 et qui s'installe rue Beaujean, dans le quartier du Papillon, en 1962 et le «Leonardo da Vinci», cercle culturel pluraliste, situé rue Cockerill et fondé en 1963 par des militants communistes sous la houlette de Gino Ghirardelli.

«Ces cercles correspondaient aux deux grandes tendances politiques de la société italienne, le monde chrétien et la gauche communiste, commente Giovanni Lentini, les socialistes étant venus plus tard. Les cercles ont joué un rôle important pour la 1^{re} génération comme lieux de rencontre et de lien social. La 2^e génération a été marquée par eux jusqu'à l'adolescence, mais, pour la 3^e génération, c'est différent. Personnellement, j'ai fréquenté la Casa avec mes parents jusqu'au début de l'adolescence, puis j'ai cessé d'y aller. Aujourd'hui, malgré de réels efforts pour diversifier et actualiser leurs centres d'intérêt et s'intéresser aux problèmes de la société belge, on voit relativement peu de jeunes fréquenter ces cercles».

Le fait régional

Par contre, un autre phénomène s'est, à Seraing comme par-

tout, greffé sur celui des cercles «philosophico-politiques» : l'émergence des cercles «régionaux». «Le fait régional existant en Italie depuis 1963, il s'est manifesté chez nous par l'apparition d'une certaine d'associations régionales ou provinciales entre 1970 et 90», commente Enzo Monaco, président du Comité permanent des Immigrés de Seraing (CPIIS). A Seraing, il en existe une bonne vingtaine qui, se rattachant aux deux grands courants signalés plus haut, ont leur siège à la Casa Nostra ou au Leonardo.

A la Mission catholique de Seraing, deux prêtres sont chargés de la catéchèse des Italiens de la Haute Meuse. La Casa Nostra est un lieu de rencontre ouvert et un groupement culturel qui comprend un café, des salles de réunion, une école primaire biculturelle. Elle fait partie du Comité permanent des Immigrés de Seraing (CPIIS, voir ci-après) et organise régulièrement des activités culturelles (conférences, débats, projections). Plusieurs associations régionales y ont leur siège et elle met sur pied une fête inter-régionale annuelle au mois de mai.

Leonardo da Vinci : une place à part

Dans le paysage associatif italien, le cercle «Leonardo da Vinci»

occupe une place à part dans la région, où il bénéficie d'un rayonnement important. Sa caractéristique est d'être le fruit d'une démarche volontariste et pluraliste de gens de gauche, au départ communistes, mais d'avoir été dès l'origine un lieu ouvert et branché sur la culture.

Angelo Santamaria, animateur, rappelle un contexte historique particulier : «L'activité politique étant interdite, il était difficile d'avoir accès à une salle. C'est pourquoi on a décidé en 1963 d'ouvrir le Leonard qui est devenu rapidement un lieu de loisirs très fréquenté. Combien de Sérésiens et Sérésiennes, pas seulement Italiens, n'ont-ils pas fait connaissance de leur conjoint au cours d'un thé dansant du week-end?».

L'actuel président du Leonard est Mario Pusceddu, arrivé à Seraing (de Sardaigne) à l'âge de 12 ans et qui a fait carrière comme électricien dans la sidérurgie. Il rend hommage à ses prédécesseurs, Gino Ghirardelli, le fondateur et Mario Coletta, l'animateur qui a consacré sa vie au cercle et est décédé à 56 ans en 1982 : «Notre association a toujours été culturelle et jamais nous n'avons demandé d'inscription à une formation politique. Nous avons pratiqué l'ouverture dès le départ, no-

tamment vis-à-vis du monde démocrate-chrétien. C'est à ces hommes d'ouverture qu'on le doit...».

Jumelage Seraing-Rimini

Dès 1968, en effet, malgré des réticences historiques, des ponts sont lancés vis-à-vis de la Casa Nostra et des collaborations se mettent en place au niveau associatif. En mai 1976, c'est encore à l'initiative du Leonard que se met en place le jumelage entre Seraing et Rimini, en Emilie-Romagne.

Aujourd'hui, le Leonardo dispose de trois sièges (un à Seraing et deux à Ougrée, dont un local pour les pensionnés au pied du bois, dans le quartier Biez du Moulin) et est en contact avec plusieurs milliers de personnes annuellement pour des activités socio-culturelles et de formation. Il est aussi le siège de la FILEF-Liège et de plusieurs associations régionales (Emilie-Romagne, Sicile, Frioul, Marche, Vénétie). Sa fête de solidarité annuelle rassemble allègrement 500 personnes à Ans.

R.B.

La Leonardo et les « anziani ».

Novembre 2000

Après quarante années de présence, l'émigration italienne a vieilli et se posent pour elle de plus en plus nettement les problèmes dus à l'âge. Les émigrés de la première heure sont devenus des « anziani » et c'est ainsi que pour la Leonardo comme pour toute l'émigration le temps est venu de promouvoir à son tour une vaste réflexion sur « La situation des personnes âgées en Europe » à l'aube d'un nouveau siècle, sinon d'un nouveau millénaire. Ce fut l'objet du colloque du 21 novembre 2000 organisé dans les locaux de l'Association par le groupe des pensionnés de la Leonardo da Vinci qui, comme on le constate ainsi, l'âge venant, n'avaient rien perdu de leur souci de réflexion et de leur capacité de réaction et d'auto-organisation. Outre des intervenants locaux, le colloque accueillit Luigina De Santis, secrétaire générale de la Fédération Européenne des Retraités et Personnes Agées (FERPA) et Bruno ROSSI, responsable international du Syndicat des Pensionnés de la CGIL.

La Leonardo, par la voix de son Président-Animateur Angelo Santamaria, posait les termes de la réflexion en confrontant la question des pensions et des fonds de pension, confiés à la gestion privée et capitaliste, et de l'exploitation de travailleurs venus d'ailleurs pour assurer la retraite des « anciens ». Elle mettait ainsi en avant l'absurdité du système capitaliste et posait également la question fondamentale du droit à la retraite.

L'homme, disait-il, doit-il être condamné à travailler jusqu'à la mort ?

La Leonardo y posait également la question centrale de l'avenir de la Sécurité Sociale dans le contexte inquiétant de la restauration libérale, venue en droite ligne des Etats-Unis d'Amérique.

« Marcinelle, MEMORIE DEL SOTTOSUOLO »

« Marcinelle, Mémoires du sous-sol »

RAI 3 à Blégny

En mars 1999, RAI 3 tourne un reportage sur les mineurs à Blégny,
en collaboration avec la Leonardo da Vinci



En mars 1999, la télévision italienne RAI Tre entreprend la réalisation d'une émission, à la fois reportage et fiction, sur les Italiens de Belgique. C'est dans le cadre de cette émission que se situe la fiction « MARCINELLE, MEMORIE DEL SOTTOSUOLO » - « MARCINELLE, MEMOIRES DU SOUS-SOL », qui évoquait les événements dramatiques de la catastrophe minière de Marcinelle.

Comme l'écrivait, lors du vingt-cinquième anniversaire de ce drame, le journaliste Michel Dermine (Le Drapeau Rouge, 8 août 1981),

« Il est 8 h 20, mercredi 8 août 1956. Le drame du Bois-du-Cazier Saint-Charles, à Marcinelle, un des puits du charbonnage d'Amercoeur, vient de commencer. Ce jour-là, la pause du matin vient juste de descendre : 276 mineurs en tout. Et 262 ne savent pas qu'ils ne reverront jamais le jour. Deux cent soixante-deux vies de travailleurs fauchées par la criminelle incurie patronale. »

« Le bilan du drame, dans toute sa sécheresse, est désormais défini: treize rescapés, 262 tués, dont 95 Belges, 136 Italiens, cinq Français, cinq Allemands, huit Polonais, un Ukrainien, un Russe, six Grecs, trois Hongrois, un Hollandais et un Anglais.

Cela faisait 183 veuves et 388 orphelins. »

Pour réaliser cette fiction à propos d'un événement plus que réel, la Rai fit appel à la Leonardo da Vinci afin de trouver un lieu et des figurants. Comme on le pense, il était en effet impossible de tourner des scènes de cet épouvantable événement sur les lieux mêmes du drame, ni de tourner dans les galeries du Bois du Cazier. Par ailleurs, il fallait également trouver des figurants pour les « gueules noires », victimes de la tragédie.

C'est donc à l'intervention et avec la collaboration de la Leonardo da Vinci que cette histoire fut tournée à Blégny-Mines avec la participation de jeunes Italiens de la deuxième génération dont une partie travaillait dans les usines Fabrique Nationale de Herstal ou Balteau de Beyne-Heusay ; d'autres venant tout simplement de Seraing.

Cette émission a rencontré un immense succès tant en Belgique qu'en Italie et elle fut présentée dans toute une série de festivals.



Les figurants, les responsables du tournage et des membres de la Leonardo